



APOSTOL

Janvier 2024 - N° 181

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

En ce jour, je reçus la force de souffrir

Alors que le prieuré de Fabrègues aura la joie ce 13 janvier, en la fête du Baptême de Notre Seigneur, de voir un bon nombre de fidèles – petits et grands – recevoir le sacrement de confirmation, il n'est pas sans intérêt de relire le témoignage de deux saintes qui, dans leur autobiographie, racontent leur propre confirmation et en expriment le fruit qu'elles en ont tiré. Deux témoignages à l'unisson sur l'importance - parfois oubliée - de ce sacrement comme sur la grâce spéciale qu'il confère.

La première – sainte Gemma Galgani, laïque italienne morte à 25 ans – reçoit la confirmation, alors que sa maman est mourante. Malgré sa fatigue, Mme Galgani se préoccupa que sa fille reçoive le sacrement de confirmation. Elle voulait ainsi, avant de mourir, confier sa fille à l'Esprit-Saint, disant à ses proches qu'au moins, elle savait à Qui elle allait la laisser. Gemma fit sa confirmation, mais en pleurant car elle craignait que sa mère ne meure durant la cérémonie. Reprenant ses esprits durant la messe qui suivit, elle entendit tout à coup une voix dans son cœur : « Est-ce que tu veux me donner ta maman ? » « Oui », répondis-je, « si vous me prenez avec elle ». « Non », répliqua la voix, « donne-moi ta maman volontairement. Tu dois, pour l'instant, demeurer avec ton papa. Je l'amènerai au Ciel, tu sais ? Est-ce que tu veux me la donner ? » Et Gemma dit : « Je me suis senti forcée de répondre oui ». Forte de la grâce de la confirmation, elle venait de faire à Dieu le sacrifice de la personne qui lui était la plus chère au monde.

Quant à la seconde, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle écrit : « Peu de temps après ma première communion, j'entrai de nouveau en retraite pour ma confirmation. Je m'étais préparée avec beaucoup de soin à recevoir la visite de l'Esprit-Saint, je ne comprenais pas qu'on ne fasse pas une grande attention à la réception de ce sacrement d'Amour. Ordinairement on ne faisait qu'un jour de retraite pour la confirmation, mais Monseigneur n'ayant pu venir au jour marqué, j'eus la consolation d'avoir deux jours de solitude. Comme les apôtres j'attendais avec bonheur la visite de l'Esprit-Saint. Je me réjouissais à la pensée d'être bientôt parfaite chrétienne et surtout à celle d'avoir éternellement sur le front la croix mystérieuse que l'évêque marque en imposant le sacrement... Enfin l'heureux moment arriva, je ne sentis pas un vent impétueux au moment de la descente du Saint-Esprit, mais plutôt cette brise légère dont le prophète Elie entendit le murmure au mont Horeb... En ce jour je reçus la force de souffrir, car bientôt après, le martyre de mon âme devait commencer ».



Le mot du fondateur

« Comment réaliser ce qui m'apparaissait alors comme la seule solution de renouveau de l'Église et de la Chrétienté ?

C'était encore un rêve, mais dans lequel m'apparaissait déjà la nécessité, non seulement de transmettre le sacerdoce authentique, non seulement la "sana doctrina" approuvée par l'Église, mais l'esprit profond et immuable du sacerdoce catholique et de l'esprit chrétien lié essentiellement à la grande prière de Notre Seigneur qu'exprime éternellement son sacrifice de la Croix ».

Mgr Lefebvre

Le Prince et la Princesse

En tout homme se cache un héros ou un prince charmant. Plus que tout au monde il désire servir et protéger la femme qu'il aime. Quand il sent sa confiance, il est capable du meilleur ; s'il en doute, tout l'édifice peut s'écrouler. Lisez plutôt cette histoire de John Gray...

Imaginez un Prince charmant galopant à travers la campagne. Soudain il entend les appels d'une femme en détresse. N'écoutant que son courage, il accourt au grand galop vers le château où un affreux dragon tient une belle Princesse prisonnière. Le noble Prince tire son épée et tue le monstre. Et naturellement la belle lui témoigne sa reconnaissance.

Il est ensuite accueilli et porté en triomphe par la famille de la princesse et toute la population. On le considère comme un héros et on l'invite à s'installer dans le village. Et comme il se doit, il vit une belle histoire d'amour avec la Princesse.

Un mois plus tard, le beau prince part en voyage. Sur le chemin du retour, il entend de nouveau sa Princesse crier. Un autre dragon a attaqué le château. Il se précipite et tire son épée pour occire ce deuxième monstre, mais avant qu'il ne frappe, sa belle lui crie du donjon : « Arrête ! N'utilise pas ton épée, prends plutôt ce nœud coulant ». Et elle lui lance une corde nouée puis lui crie des directives pour qu'il l'utilise correctement. Il parvient à la passer autour du cou du dragon et à l'étrangler. La bête meurt et tout le monde se réjouit.

Au cours du banquet de célébration, organisé en son honneur, le Prince a l'impression qu'il n'a en réalité rien fait d'important. Parce qu'il s'est servi du nœud coulant fourni par sa belle et non de son épée, il ne se sent pas tout à fait digne de la confiance et de l'admiration sans bornes que lui témoigne la population.

Un mois plus tard, nouveau voyage. Au moment où il prend son épée pour partir, la Princesse lui conseille la prudence et le prie d'emporter aussi son nœud coulant. Une fois de plus, à son retour, il trouve un dragon au pied du château. Cette fois il s'élanche avec son épée à la main

mais s'arrête, hésitant. Devrait-il plutôt utiliser le nœud coulant ? Pendant qu'il tergiverse, le dragon crache un jet de feu qui lui brûle le bras droit. C'est alors que la Princesse lui lance une fiole par une meurtrière en criant : « Utilise plutôt ce poison, le nœud coulant ne marche pas ! » Le Prince verse le poison dans la gueule du dragon qui meurt. Tout le monde se réjouit et célèbre son courage, mais le Prince se sent nul.

Un mois plus tard, il doit de nouveau s'absenter. Cette fois, au moment du départ, la Princesse lui conseille d'emporter, en plus de son épée, le nœud coulant et du poison. « Mieux vaut être prévoyant », lui dit-elle. Sa suggestion agace un peu le Prince, mais il cède et emporte ces armes supplémentaires, au cas où...

En chemin, il entend l'appel d'une autre damoiselle en détresse, dans un autre village, et vole à son secours, confiant et plein d'énergie. Mais au moment de dégainer son épée pour ajouter un dragon supplémentaire à son tableau de chasse, il est à nouveau frappé d'hésitation. Doit-il utiliser son épée, le nœud coulant ou le poison ? Que dirait la Princesse si elle était là ? Il demeure un instant indécis. Puis il se rappelle comment il se sentait avant de connaître la Princesse, lorsqu'il avait son épée pour seule arme, et dans un élan de confiance, il jette le nœud et le poison, et charge le dragon avec son épée. À la grande satisfaction de la damoiselle et des villageois, il tue le monstre.

Le Prince charmant ne revint jamais auprès de sa Princesse. Il s'établit dans ce nouveau village et y vécut heureusement. Il s'y maria même...après s'être assuré que sa nouvelle Princesse ne connaissait rien aux nœuds coulants ni aux poisons.

Le Prince charmant qui se cache en tout homme est une image qui peut aider à se rappeler les besoins primordiaux des hommes (confiance, approbation, acceptation) et à comprendre que, bien qu'il apprécie parfois l'attention et l'aide, un abus de ces choses peut miner sa confiance ou le dégoûter complètement.



La patrie de Jésus

Si Jésus est né à Bethléem de Judée, il a été élevé (Lc 4, 16) et a passé la plus grande partie de sa vie à Nazareth en Galilée. Après la présentation du premier-né au Temple de Jérusalem, le quarantième jour après sa naissance, Marie et Joseph « retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville » (Lc 2, 39), là où la Vierge Marie avait reçu la visite de l'archange Gabriel ; là où Joseph et Marie avaient établi leur foyer. Les évangiles appellent donc Nazareth « la patrie » de Jésus.

Nazareth est un très modeste village de la basse-Galilée, installé sur le versant sud d'une colline qui culmine à 347 mètres d'altitude, près d'un escarpement. Il comptait au 1^{er} siècle de notre ère, au dire des archéologues, entre 35 et 50 maisons, soit autour de 400 habitants. Perdu dans les montagnes, à 150 km de Jérusalem, à huit ou neuf heures de marche de Capharnaüm, loin des grandes routes, ce charmant village, qui vivait de culture et d'artisanat,



restait presque ignoré et de faible réputation aussi. Quand Philippe rencontra Nathanaël pour lui dire : « Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth », Nathanaël, originaire de Cana, lui répondit : « Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? » (Jn 1, 45-46).

Sa vie publique inaugurée, Jésus retourne à Nazareth pour y prêcher la bonne nouvelle. Saint Luc rapporte qu'il « entra, selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture » (Lc 4, 16). Tous admirèrent les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche mais restèrent, pour une grande part, incrédules de sorte que Jésus y fit peu de miracles par comparaison aux autres villages. C'est à Nazareth que Jésus a cette fameuse parole - « Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison » - qui fit grincer des dents : « en entendant cela, ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, et s'étant levés, ils le poussèrent hors de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne, sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter ».

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

La communion des fidèles

Les fidèles sont conviés à communier à la suite du prêtre qui célèbre la messe. Telle est la logique des choses et la volonté de l'Église. En revanche, la façon de communier a subi, au cours des générations chrétiennes, des variations qui correspondent à l'accroissement des foules.

Aux temps apostoliques les fidèles restaient à leur place et les prêtres passaient parmi eux, avec le pain et le vin consacrés. Pour cela ceux qui ne communiaient pas devaient sortir. Le diacre annonçait : *Sancta sanctis !* « Les choses sacrées sont pour les saints ». À cette époque les hommes recevaient l'hostie dans la main, les femmes dans leur voile « dominical ». Ils communiaient sous les deux espèces et restaient debout. En Orient comme en Occident l'Église a approuvé l'abandon définitif de cette pratique, par commodité et bienséance. Le concile de Rouen, vers 878, prescrit la communion sur la langue, et au XIII^e siècle, le rite est partout celui que nous connaissons : prière du *confiteor*, le *Domine non*



sum dignus. Les fidèles viennent s'agenouiller à la balustrade du sanctuaire ; une nappe est tendue devant eux ou un plateau de communion placé sous le menton, pour éviter la perte de parcelles d'hostie. La communion n'est pratiquement plus reçue au Précieux Sang. Cela devient la règle au synode de Lambeth en 1281, puis au concile de Constance de 1415.

Le fait d'amener au banc de communion ceux qui ne communient pas avec un code gestuel (« pas moi ! ») est à éviter comme une nouveauté romantique qui, outre le fait de ralentir le mouvement de communion et d'introduire des différences d'une chapelle à l'autre, expose des enfants au risque de communier involontairement et mélange le sacrement avec un rite de bénédiction, ce que les rubriques proscrivent.

L'Église déplore l'éloignement progressif des fidèles de la communion, comme cela fut le cas à partir du IV^e siècle, et jusqu'au XX^e siècle ! Un perfectionnisme mystique empêchait les laïcs de communier plus de trois fois l'an ! Il a fallu l'énergie de saint Pie X pour rendre aux fidèles de la messe la participation au Corps de Notre Seigneur.

Sauvetage

Nous sommes à Bologne, principale ville des États Pontificaux, le 23 juin 1858. Une troupe de carabinieri entre dans le quartier juif pour s'arrêter devant la maison de la famille Mortara. Après de longs pourparlers et de nombreuses supplications, les carabinieri repartent avec un des garçons, Edgardo, âgé de six ans, pour le conduire à Rome. Là il résidera à l'hospice des catéchumènes, maison dédiée aux juifs et musulmans nouvellement convertis au catholicisme. Pourquoi une telle action du pape Pie IX ? Pourquoi avoir ordonné ce qui semble être un véritable enlèvement ?

La réponse nous est donnée par Edgardo lui-même qui, devenu prêtre, écrivit ses *Mémoires*, pour que justice soit rendue au pape. « À l'âge d'environ 17 mois, j'ai été surpris par une maladie grave, la névrite, qui m'a réduit à l'extrême... Consciente du danger, la servante, Anna Morisi, une chrétienne et excellente jeune femme de 16-18 ans que mes parents, malgré les lois en vigueur à l'époque dans l'État pontifical (pour justement éviter la situation présente), s'attachaient à leur service, a décidée de m'administrer le saint baptême ». Voilà la raison profonde de l'agissement de l'Église : l'enfant mourant ayant été baptisé, s'il reste dans sa famille à pratiquer les rites juifs, risque l'apostasie et la perte de son âme ! C'était donc un devoir, pour le salut de son âme, de pourvoir à son instruction chrétienne.

Bien des siècles auparavant, saint Thomas d'Aquin s'était déjà posé cette question : « Peut-on baptiser les enfants des infidèles contre le gré de leurs parents » ? Si l'enfant a l'usage de la raison (estimé autour de 7 ans), il est autonome et donc libre de recevoir de son plein gré le baptême, même contre l'avis de ses parents. En revanche, si l'enfant n'a pas encore l'usage de sa raison, nous ne pouvons pas lui donner le baptême. En effet saint Thomas explique que dans ce dernier cas, il y aurait tout d'abord un grave péril pour la foi, risquant de faire de cet enfant un futur apostat ; et que de plus, cela est contraire au droit naturel puisque l'enfant est ordonné à Dieu par le gouvernement de ses parents, aux soins desquels la nature l'a soumis. C'est en suivant leurs décisions qu'il faut agir envers lui dans les choses divines. Par

conséquent, il appartient aux parents de pourvoir au salut de leurs enfants surtout avant que ceux-ci n'aient l'âge de raison. De là saint Thomas conclut qu'un tel baptême serait valide mais illicite. L'Église dans son *Code de droit Canonique* de 1917 complètera cette doctrine au canon 750 : « *L'enfant des infidèles est baptisé licitement, même contre le gré des parents lorsque son état de santé est tel qu'on peut prévoir raisonnablement qu'il mourra avant d'atteindre l'âge de raison* ». Ainsi, le droit naturel doit tout de même s'incliner devant la nécessité du salut en cas de péril de mort.



Le pape Pie IX, fort de sa théologie et soucieux du salut de cet enfant qui « *lui avait coûté bien des douleurs et des larmes* », parvint à tenir tête à toute l'Europe. D'un point de vue politique cette « affaire Mortara » renforcera les idées anticléricales en France et facilitera la cause révolutionnaire de Cavour pour l'unité italienne, ayant pour objectif de voir l'effondrement des États Pontificaux ! « *Lorsque j'ai été adopté par Pie IX, déclarera Edgardo, tout le monde criait que j'étais une victime, un martyr des jésuites. Mais, en dépit de tout cela, je remercie la Providence qui m'avait ramené à la vraie famille de Jésus-Christ, je vivais heureusement à Saint-Pierre-aux-Liens, et l'Église manifestait ses droits sur mon humble personne, en dépit de l'empereur Napoléon III, de Cavour et des autres grands personnages de la terre. Que reste-t-il de tout cela ? Seulement l'héroïque non possumus - nous ne pouvons pas - du grand Pape de l'Immaculée Conception* ».

Les parents, qui pouvaient bien sûr le visiter librement, ont pu vérifier par la suite la volonté de leur fils de rester dans la religion chrétienne. Ils vinrent à Rome, avec le rabbin de la ville, pour le persuader qu'il devait revenir parmi eux. Le garçon, seul, leur répondit qu'il était chrétien, qu'il voulait vivre et mourir en chrétien et qu'il prierait Dieu pour leur conversion.

Edgardo deviendra prêtre en 1873, exercera son ministère en France, Italie, Espagne, Amérique, Europe de l'Est et Belgique où il meurt en odeur de sainteté en 1940. Le pape, en lançant cette « opération sauvetage », contribua à sauver l'âme d'Edgardo Mortara et, l'enfant étant devenu prêtre, de toutes celles qui furent confiées à son saint apostolat.

Le Sacrifice du soir

Le 10 mai 1794, une charrette conduisant vingt-cinq condamnés s'avance sur la place Louis XV à Paris. Pour la première fois, la foule révolutionnaire ne lance ni insulte, ni crie de haine en la voyant passer. Bien au contraire, tous admirent cette femme, parmi les condamnés, qui ne cesse de prier, de ranimer la foi et l'espérance de tous les malheureux qui l'accompagnent à la guillotine. Arrivée sur la place, elle sera la dernière à monter sur l'échafaud, gravissant les marches avec fermeté et noblesse en chantant le *De profundis*. Alors, à l'instant où elle reçut le coup fatal, toute l'assistance affirme qu'une odeur de rose se répandit sur la place. Une odeur de sainteté !

Trente ans en arrière, le 3 mai 1764, naissait à Versailles, Madame Elisabeth de France, sœur cadette du futur Louis XVI. Cette jeune fille pleine de vie, faisait dire au comte de Provence : « *Babet est un perpétuel printemps* » ou à Lord Horace Walpole : « *je la trouve aussi ronde et gracieuse qu'un pudding* ». Au fur et à mesure des années, la princesse dont le caractère malicieux, colérique et difficile s'adoucit peu à peu, se stabilise, trouvant un appui dans la foi et la pratique de la méditation. Ce qui l'aide à surmonter un premier grand chagrin : le départ de sa sœur aînée Clotilde qui, épousant le prince de Piémont, part pour Turin.

Très jeune, à 15 ans, Elisabeth se consacre à Dieu en décidant de ne pas se marier, ne semblant pas non plus avoir la vocation religieuse. Son âme se tournera vers les œuvres de miséricorde, venant au secours des plus nécessiteux.

Dès le 17 juin 1789, Madame Elisabeth regrette le manque de fermeté de son frère devant les atteintes à l'autorité royale et réalise, le 14 juillet, avec la prise de la Bastille, les dangers qui menacent sa famille. Le 10 février 1790, elle conçoit l'idée de fonder une association de prières et de sacrifices pour obtenir la protection de la France.

Les événements s'accélérent. Elle comprend que sa vocation de chrétienne consiste à accompagner et soutenir la famille royale dans la tourmente, surtout après l'arrestation à Varennes (21 juin 1791). En résidence

surveillée aux Tuileries, elle aura une attitude héroïque le 20 juin 1792. Ce jour-là, 20 000 manifestants envahissent le palais parisien. Elle leur commande de vive voix : « *Respectez votre roi.* » Puis, les esprits s'échauffant, des assaillants demandent qu'on leur montre la Reine, afin de mettre sa tête sur une pique. C'est à ce moment, que certains prennent Madame Élisabeth pour Marie-Antoinette. Son écuyer veut les détromper. Elle lui dit alors : « *Ne les détrompez pas. S'ils pouvaient me prendre pour la reine, on aurait le temps de la sauver.* » À la mort du roi, elle devient véritablement l'ange consolateur de la reine et des enfants.



Accusée de complots contre la patrie et d'intelligence avec l'ennemi pour assassiner le peuple, anéantir la liberté et rétablir le despotisme, son procès est « préfabriqué » comme celui de bien d'autres sous la Terreur. Restée solidaire de la famille royale à laquelle elle se dévoua corps et âme, elle édifia tous ceux qui l'approchèrent dans ces moments décisifs, au point que Marie-Antoinette lui écrira, le jour de son exécution (16 octobre 1793) : « *Vous qui avez tout sacrifié pour être avec nous* ». C'est dans la prison du Temple, avant son exécution, que Madame Elisabeth de France écrira cette prière qui témoigne d'une âme totalement abandonnée dans les mains de Dieu.

« *Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que Vous ne l'ayez prévu de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille. J'adore vos desseins éternels, je m'y sou mets de tout mon cœur. Je veux tout, j'accepte tout, je Vous fais un sacrifice de tout ; j'unis ce sacrifice à celui de votre cher Fils, mon Sauveur, Vous demandant, par son Sacré-Cœur et par ses mérites infinis, la patience dans mes maux et la parfaite soumission qui Vous est due pour tout ce que Vous voudrez et permettrez. Ainsi soit-il* ».

Prière d'abandon ; prière du matin préparant et offrant ce sacrifice du soir.



L'âne est un animal qui n'a jamais eu très bonne presse : on lui reproche son entêtement, son braiment discordant, on rougit d'être affublé de son bonnet d'ignorance. Beaucoup ont crié haro sur le baudet... et pourtant il est peu de bête qui ait comme lui une si belle place dans les Écritures ! Pensons surtout à l'ânesse et à son petit ânon qui eurent l'insigne honneur de porter à travers Jérusalem Notre-Seigneur acclamé au jour des Rameaux. Brave animal, animal discret et humble serviteur, nos pères au Moyen-âge voyaient en lui "sobriété, patience, ferme résignation et je ne sais combien de vertus chrétiennes", déclarait Michelet. Pourquoi eut-on rougi de lui ?

Sur le parvis de l'église, un peu comme au Moyen-Age, nous allons aujourd'hui jouer une petite pastorale de Noël qui donne le bon rôle à Messire l'Âne. Vous l'entendrez braire pour la gloire de Dieu, car il est apôtre le bon animal, et si son compère le bœuf, trop fier de lui-même, a la vertu de foi, le baudet quant à lui l'assaisonne de charité ! Après cela, qui pourra encore s'offusquer d'être traité d'âne ? Puissions-nous tous désirer lui ressembler !



L'Ange de Noël - Vous ne saviez pas que l'âne était arrivé en retard ? Il faut que je vous montre cela ! Nous verrons ensuite s'il faut le punir ou le récompenser....parce queen somme.....Cette nuit même, à minuit, l'Enfant-Jésus naîtra dans une pauvre crèche parce que les hôteliers de la ville ne veulent pas le recevoir... Il n'y aura près de lui que sa mère, la Sainte Vierge et le Bon Saint Joseph.

Messire l'Âne, inquiet - Personne d'autre, s'inquiéta l'âne ?... il faut que les autres le sachent, tous les autres ânes.

Messire le Bœuf, fièrement -
Puisque nous le savons, ça suffit !

Messire l'Âne, d'un air résolu - Moi, je dis qu'il faut que tout le monde le sache !

L'Ange de Noël - Le Bœuf est au pied de la crèche. Il était tout fier d'être le premier. Il n'y a que l'Âne que je ne comprends pas : au lieu de nous suivre dans l'étable, il s'est sauvé...

Le Bon saint Joseph, attristé par cette nouvelle - Pourquoi s'est-il sauvé cet âne ?....



Messire l'Âne, arrivant tout à coup, fou de joie et ballottant la queue - Hihan ! ça y est ! Je suis en retard mais tous les ânes le savent ! j'ai crié comme un âne « Noël ! Le Roi du Ciel va naître ce soir ! » et peut-être aussi, qu'il y a des hommes qui m'ont compris, et qui chantent maintenant Noël à pleine voix ! Jugez-moi, si j'ai mal fait, mais je suis bien heureux, je suis bien heureux !

À Fabrègues

Le beau temps a permis l'exposition des différents comptoirs du marché de Noël, les 3 et 10 décembre, sur le parvis de l'église. Le 8 décembre, avant la traditionnelle procession dans le parc du prieuré, ont eu lieu les engagements dans la Milice de l'Immaculée.

Le mardi 20, une partie du groupe des jeunes, accompagné par l'abbé Foutel, s'est retrouvée pour organiser une maraude dans Montpellier. Au total une quinzaine de sans-abri ont pu avoir leur soupe, sandwich et médaille miraculeuse. L'un d'entre eux s'est même confessé ! Une belle première, bien formatrice et encourageante !



À Perpignan

Au nombre de cierges distribués il devait y avoir 80 à 90 personnes pour honorer l'Immaculée Conception à Perpignan, ce 8 décembre 2023. Après la messe chantée, la statue de la Vierge fut transportée sur son brancard fleuri et illuminé, porté par quatre hommes (costauds) qui ont mérité l'indulgence plénière. Dans l'avenue Joffre la procession s'est avancée, les écoliers, en cape blanche de procession derrière la Vierge. Le tout, digne, pieux et respecté des passants (la police a remarqué la patience des automobilistes !), cela jusqu'au petit oratoire de Notre-Dame du Pont. Un kilomètre de grâce consolante et de bénédictions pour les participants.

À Narbonne

Notre mois de décembre a été ponctué par plusieurs dates : le 8 décembre, notre procession de l'Immaculée à l'intérieur de la chapelle : statue de Notre Dame en tête, suivie de trois pénitents blancs et de fidèles...pas assez nombreux ! Le 9, notre récollection de l'Avent regroupe 16 fidèles bien attentifs, désireux de bien préparer Noël ; le 16, journée ménage et...construction d'une crèche majestueuse (merci beaucoup à la famille Pailhiez !) ; le soir, topo pour le groupe jeunes (11 présents) sur la crédibilité de la Résurrection du Christ.

En Aveyron

Pour la communauté de Nuces, ce mois de décembre commença sur les chapeaux de roue puisque le samedi 2 décembre, nous avons eu notre « journée travaux ». Au programme : enduit, charpenterie, jardinage et réalisation de la crèche par une famille de la chapelle. Le lendemain, à l'issue de la messe, a eu lieu notre repas de « Saint Nicolas », organisé avec l'aide de généreux volontaires. Toujours l'occasion de bien des convivialités !

Le 8 décembre, pour la fête de l'Immaculée Conception, une messe a pu être dite dans la belle chapelle ruthénoise Notre-Dame-de-Pitié, suivie d'une procession en passant entre les gouttes d'eau...

Sur Cabanous, le dimanche 10 décembre restera une journée pleine de grâces pour les fidèles de notre communauté. En effet, avant la messe, s'est déroulé le baptême d'adulte de Mlle Julie Gayraud (18 ans) suivi de sa première communion. Cela ne suffisant pas pour le Bon Dieu qui poursuit ses enfants, une petite fille de 3 ans a de même reçu le baptême à l'issue de la messe. Journée paroissiale riche en sainteté !



LES ANNONCES DU PRIEURÉ



Toute la communauté du prieuré
vous souhaite

**un très joyeux Noël,
une belle et sainte année 2024 !**

Soyez assurés de nos prières et de notre
dévouement pour cette nouvelle année !



Un peu d'humour...

Savez-vous pourquoi le Bon Dieu nous a donné deux oreilles et une seule bouche ?
Pour ne dire que la moitié de ce que nous entendons !

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous
Le dimanche 10 décembre, Julie Gayraud
et Leïa Durand

A reçu la première communion

En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous
Le dimanche 10 décembre, Julie Gayraud

A reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues
Le samedi 09 décembre,
Mademoiselle Marguerite Puget

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaillon miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de- Luzençon		Tél : 07 69 99 58 43
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Haudouin Foutel 07 81 89 24 93 h.foutel@fsspx.email	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
Cours Saint-Dominique Savio 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux 04 67 02 42 97		Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel 12, rue Ampère 66 000 Perpignan Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	